

Récit d'un voyage naturaliste

La Corse



Remerciement

- Vincent Bironneau, professeur pour le BTSA Gestion et Protection de la Nature à la Maison Familiale et Rurale « les Forges » de la Ferté-Bernard (72).
- La Casa di a Natura pour leur accueil.
- Tous mes camarades de la promotion « Les migrants ».

Récit d'un voyage naturaliste en Corse

Terre des rêves, la Corse est une île qui fait rêver tous les français. Elle est la terre de tous les fantasmes, plage de sables fins, soleil, chaleur. De plus en moins d'une heure on peut être dans les montagnes. En avril on peut en deux heures de route passer de 0°C à 20°C. Cette île s'étend sur une superficie de 8748km² et son point culminant s'élève à 2 706m par le mont Cinto. Selon l'INSEE, au 1^{er} janvier 2006, la population de la Corse atteint 294 118 habitants. La population estivale est estimée à 600 000 individus. Mais que dire de la nature, de l'environnement propre à la Corse. La Corse compte en 131 taxons endémiques strictement Corse. Son taux d'endémisme reste modeste, 6,31% de plus de 1500 taxons.

20 avril 2009

Paris, je suis tout excité, je fais enfin mon premier voyage naturaliste. L'avion décolle. Quelle sensation ! C'est aussi la première fois que je prends l'avion. Voler au-dessus des nuages est une sensation extraordinaire. Je n'aurais jamais imaginé flotter sur une mer de coton blanc. Et que dire du ciel. Plus on regarde haut, plus le ciel prend sa couleur nocturne.



La Corse vu du ciel

© Lévillon François

Ce petit vol dure environ une heure est demi et nous atterrissons à Ajaccio, Aiacciu. Un soleil radieux nous attend. Et que dire de la température? Un avant goût de paradis! Mes compagnons et moi avons loué des voitures à l'aéroport. Direction Vizzavone, Vizzavona. Droite, gauche, droite, gauche. Après un nombre incalculable que compte les routes corse nous arrivons à bon port où nous sommes accueillis chaleureusement à la Casa di a Natura sous une pluie que la côte ne nous laissait même pas imaginer.



Buxbaumia viridis

© Lévillon François

Après un repas bien mérité nous voici partis pour la première randonnée. C'est à travers bois que nous grimpons. Première espèce endémique et pas des moindres, le Pin laricio de Corse, Pin noir (*Pinus nigra laricio*). Nous nous arrêtons sur un bois en décomposition afin d'y rechercher une mousse. Cette mousse est difficile à trouver. En effet, elle est dépourvue de thalle et ne laisse apparaître que ses sporophytes. Les sporophytes à maturité sont assez caractéristiques, ventrus, inclinés, et de forme irrégulière, de forme plus droite et cylindrique lorsqu'ils sont jeunes. Le tout ne mesure que 7 à 8 mm. La Buxbaumie verte (*Buxbaumia viridis*) Voici une belle première rencontre. La suite nous semble alors bien prometteuse. Pour l'anecdote, notre professeur connaît bien cette partie de la Corse et a tenu le pari de trouver trois salamandres corses avant ses 17 élèves. Un pari fou mais il est certain de réussir. Nous poursuivons l'expédition. Et voici une rencontre

fortuite qui est le bienvenue : la Salamandre corse (*Salamandra corsica*). Contrairement à la salamandre tachetée (*Salamandra Salamandra*), les tâches de la salamandre corse ne sont pas régulières mais aléatoires. Pour dire, notre professeur n'en a trouvé qu'une seule.

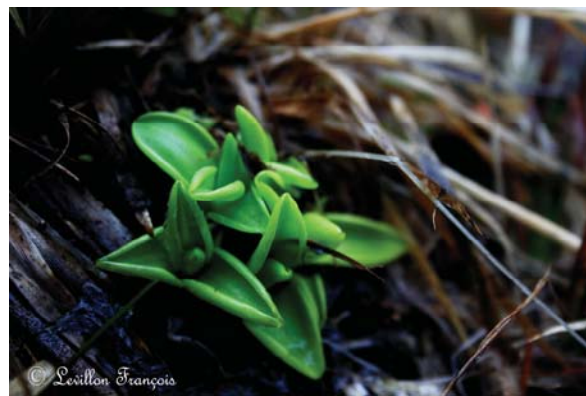


Salamandra corsica

La suite du chemin nous raconte son histoire au fur et à mesure que nous avançons. Ce chemin de montagne n'est pas fait que de terre mais aussi de pavés. En effet lorsque que l'hôtel de Vizzavona était encore en activité, cette route était très touristique et elle était surtout prisée par les anglais qui, en calèche, allaient rejoindre une cascade. Aujourd'hui abandonné, victime du temps, cette route nous emmène vers la Cascade des anglais. Rien ne vaut une photo pour illustrer ce décors sublime, une fois n'est pas coutume je sortis mon appareil. Qui aurait cru que ce site était fréquenté en période estivale si les quelques ruines ne témoignaient pas de cette histoire pas si lointaine. Pourtant la nature a repris le dessus sur les activités humaines. Nous avons la chance de découvrir la grassette corse, (*Pinguicula corsica*). Cette plante endémique à l'île de beauté est une plante insectivore qui a généralement pour habitat des prairies marécageuses subalpines et alpines (les pozzines), le pourtour de petites sources et de lacs. On la retrouve associée à la Doronic de Corse (*Doronicum corsicum*) et la Narthécie de Reverchon (*Narthecium reverchonii*). Nous avons ici un habitat saxicole hygrophile.



Cascade



Pinguicula corsica

La route nous mène à un petit plateau à environ 1450m d'altitude qui abrite des ruines. La nuit commence à tomber. La route est longue mais très instructive. En effet elle nous permet d'appréhender une flore montagnarde avec ses particularités corses. Nous avons pu observer entre autre dans cet étage montagnard l'Hellébore de corse (*Helleborus lividus* subsp. *Corsicus*), Crocus de corse (*Crocus corsicus*), Astragale du Gennargentu (*Astragalus gennargentus*), Thym, (*Thymus herba-barona*) et bien d'autres espèces. Une fois la nuit tombée, nous redescendons vers la Casa, comme nous avons pris rapidement l'habitude de la nommer, où un bon repas nous attend auprès d'un feu de cheminé pour nous sécher de cette première randonnée pluvieuse.

21 avril 2009

La nuit fut courte mais bonne. Selon nos hôtes, cette journée s'annonce la plus difficile de toute, l'ascension de la Restonica. Cet espace est en site classé depuis 1966. Il y a peu d'arbres là où nous sommes. La pierre est affleurante : pierriers et moraines. Après environ 1h00 d'ascension nous voilà aux bergeries où la neige stoppe notre avancé. Sur cette partie du GR20 nous observons un certain nombres d'arbustes : Epine vinette (*Berberis vulgaris*), Genévrier nain (*Juniperus sibirica*), Genévrier rampant (*Juniperus horizontalis*), Genet faux-lobel. En effet il y a des années de cela, la montagne était exploitée par les hommes qui amenaient leurs troupeaux à la belle saison, ce qui permettait de garder un milieu ouvert. Aujourd'hui les bergers se font très rares et seuls quelques troupeaux exploitent encore cet immense espace. La diminution du pastoralisme entraîne donc une fermeture du milieu. J'ai aussi remarqué la forte présence du *Crocus corsicus*. Nous sommes ensuite redescendu.



L'après-midi se passe dans la vallée de la Restonica dont la rivière est principalement alimentée par des glaciers et les fontes des neiges. Nous nous arrêtons sur le bord de la route non loin d'ancienne bergerie. Il y a un petit coteau, 30 mètres de large, 5 mètres de haut ou l'Asphodèle, grande plante aux multiples fleurs, règne en abondance. C'est alors qu'au pied d'un ensemble de plante un camarade me signale la présence d'un pied unique d'une orchidée. Je n'arrive pas à l'identifier. Une fois sur le content cette plante s'avère être *Neotinea corsica*, espèce endémique à la Corse. Aux bergeries, notre guide nous conte des brèves historiques concernant les bergers, répondit à nos questions et nous parla d'un cerf endémique à la Corse, le cerf élaphe de Corse (*Cervus elaphus corsicanus*) ou cerf rouge de Corse est une sous-espèce du Cerf élaphe, espèce introduite en Corse à l'époque romaine à partir des populations italiennes, elle disparut de l'île dans les années 1960. L'espèce fut réintroduite dans le Parc Naturel Régional Corse à partir de populations sarde en 1985. Tout d'abord captifs dans des enclos, les premiers individus furent relâchés en 1998. Le Cerf élaphe de Corse est classé sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN en 2000.

Le reste de l'après-midi nous observons les oiseaux et tentons de reconnaître leurs chants. Il est marrant de remarquer qu'il y a aussi un endémisme de certaines espèces non migratrices. En effet, la Mésange charbonnière (*Parus major*) paraît plus pâle sur l'île que sur le continent. On s'est même amusé à dire que les oiseaux corses ont un accent.

Au bilan de cette journée j'ai noté quelques plantes caractéristiques ou marquantes de cette vallée qui correspondent écologiquement à l'étage collinéen ou mésoméditerranéen, Bruyère arborescente (*Erica arborea*), Pin maritime mésogéen (*Pinus pinaster*), Chêne vert (*Quercus ilex*), Chêne liège (*Quercus suber*), Arbousier (*Arbutus unedo*), Férule commune (*Ferula communis*).

Encore une nuit qui s'annonce longue. Soirée à la recherche d'amphibiens. Nous avons vu une Salamandre corse et une larve juste à côté d'elle. Les adultes, terrestres, donnent naissance à de jeunes individus autonomes de forme larvaire donc aquatique. Puis les adultes repartent aussitôt sur leur territoire. Nous en avons vu quelques-unes, mais ce n'est pas le but de notre expédition nocturne. C'est après une bonne demi-heure que nous dénichons notre cible : le Discoglosse corse (*Discoglossus montalentii*).



Discoglossus montalentii

22 Avril 2009

Sûrement la plus belle journée de ce voyage qui aurait pu avoir pour thème « itinérance et orchidées ». Nous sommes partis à l'aube ayant pour but final Bonifacio, ou Bunifaziu, l'extrême sud de la Corse. On peut citer deux types de paysage durant ce voyage : paysage montagnard et paysage côtier.

Notre but est avant tout de rejoindre la côte, mais sur la route il nous a été possible de rencontrer quelques espèces très intéressantes notamment le Chou insulaire (*Brassica insularis*) et le Peucedan en panicule (*Peucedanum officinale* subsp. *Paniculatum*).

Sortis des corridors montagnard nous roulons le long de la côte jusqu'à une petite clairière où nous observons un certain nombre d'orchidées du genre *Serapias*. *Serapias* langue (*Serapias lingua*), *Serapias* négligé (*Serapias neglecta*), *Serapias* à petite fleur (*Serapias parviflora*) et des hybrides difficiles à identifier. L'orchis papillon (*Orchis papilionacea*) est aussi au rendez-vous.



Serapias lingua



Serapias neglecta



Serapias parviflora

Pour l'anecdote, à notre départ de cette parcelle, nous avons eu le droit d'assister à l'entraînement militaire des avions de chasse qui nous ont accueilli avec les fumées aux couleurs françaises.



© Levillon François

En allant sur Bunifaziu, dans une ruelle perdue, nous avons fait une rencontre floristique formidable, l'Ophrys miroir (*Ophrys ciliata*). Son superbe label bleu fait de cette espèce un très bel ophrys. Cette rencontre est accompagnée par une trouvaille que l'on n'aurait jamais cru voir ici, la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*). Facilement reconnaissable par la griffe qu'elle porte au bout de sa queue, cette tortue est l'unique espèce de tortue terrestre française. Elle

est protégée au niveau européen et elle est inscrite dans la convention de Washington. Sa carapace est abîmée, elle semble avoir survécu à un incendie.

Avant d'arriver en ville nous nous promenons dans la campagne périphérique afin de trouver la couleuvre verte et jaune (*Coluber viridiflavus*). Cette partie du pays est faite de parcelle toute délimitées par des murés anciens. Nous roulons afin d'observer les murs. Elle fut aperçue une première fois entre les pierres anciennes. La seconde fois elle traversa la route et pour le pas l'écraser le conducteur s'écarta mais la porte toucha le muré et fut abîmé. Que ferons-nous pas pour une couleuvre verte et jaune? Nous nous arrêtons dans une parcelle. Nous avons pu observer et prendre en photo *Orchis papilionacea* var. *grandiflora* et *Ophrys bombyliflora*. C'est par hasard que nous avons trouvé une petite bête curieuse, un mini diablotin : *Empusa pennata*. Un vrai régal pour les yeux et une magnifique première approche dans le monde des insectes.



© Levillon François

Orchis papilionacea

© Levillon François

Orchis papilionacea var. *grandiflora*

© Levillon François

Empusa pennata

Nous voilà enfin à Bunifaziu. Nous ne sommes pas passé en ville. Direction l'est de la ville dans le maquis bas. De ce point de vu un panorama unique s'offre à nous. Bunifaziu est une ville située sur une pointe roche en haute des falaises. Les maisons couleur ocre donnent une authenticité, une histoire traditionnelle à la cité. Les falaises calcaires, érodées, lissées par l'eau et le vent, nous montrent ses strates qui symbolisent l'âge de la terre. On peut encore voir les escaliers, taillés à même la falaise, qu'empreintaient les moines afin de descendre jusqu'à la mer.

Entre les griffures de la végétation du maquis, nous avons trouvé quelques orchidées encore inconnues à nos yeux. Ophrys de corse (*Ophrys corsica*), Ophrys à grandes fleurs (*Ophrys tenthredinifera*), Ophrys noir (*Ophrys incubacea*). En soulevant les pierres nous observons quelques scorpions noirs à queue jaune (*Euscorpius flavicaudis*). Quand tout à coup notre professeur s'écrit « Les enfants ! Venez voir ce que Tonton a trouvé. » Je n'aurais jamais imaginé observer un amphibien dans le maquis. Le crapaud vert (*Bufo viridis*). Nous quittons le sud de la Corse sous le couchant. Une dernière belle image de ce pays nous est offerte. La route est bien longue jusqu'à la Casa.



Ophrys corsica

© Levillon François



Ophrys tenthredinifera

© Levillon François



© Levillon François



Euscorpius flavicaudis

© Levillon François



Bufo viridis

© Levillon François

23 avril 2009

Une journée calme s'annonce enfin. Le matin nous avons eu un petit exposé sur la Sittelle corse, (*Sitta whiteheadi*). L'espèce a été décrite en 1883 par John Whitehead. Cet oiseau est un passereau capable de descendre un tronc la tête en bas. On la trouve dans les pinèdes de Pin laricio, soit 5% de la superficie de l'île. Il mesure environ 12cm et pèse 10-12g. Il vit en moyenne 5 à 6 ans. Vivant en couple monogame défendant son territoire toute l'année, ils se reproduisent entre avril et juillet. Les nids sont construits au fond d'une loge creusée par le couple dans un arbre mort et assez pourri. Le couple donne naissance entre 1 à 4 jeunes, et ne se reproduit qu'une seule fois par an. La sittelle corse est insectivore de la fin du printemps jusque la fin de l'automne. L'oiseau coince un cône dans un arbre pour en extraire les graines. Elle fait des réserves en cachant les graines dans les interstices des troncs qu'elle retrouve grâce à sa très bonne mémoire. Sur une superficie de 10ha nichent 2 à 3 couples de sittelles. Elle est prédatée par le lérot et le pic épeiche. Nous avons passé la fin de la matinée à tenter de l'observer mais c'est l'échec total. Par contre, dans une section assez calme d'un torrent nous découvrons l'Euprocte corse (*Euproctus montanus*). Afin de différencier les mâles des femelles il suffit d'observer les pattes postérieures. Chez le mâle, on peut observer une sorte de coude que la femelle ne possède pas.



Euproctus montanus mâle



Euproctus montanus femelle

L'après midi nous allons en montagne afin de réaliser des observations ornithologiques. Il nous a été possible d'entendre le merle bleu (*Monticola solitarius*) et d'observer également le Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*). Ce grand rapace est représenté en Corse par une dizaine de couple et mange des os à 80%. L'après-midi au soleil est agréable.



24 avril 2009

Le matin nous quittons la Casa après quelques dernière photos de groupes. Après la montagne nous voici en route pour la côte au sud-ouest de la Corse. Le chemin est long car nous avons fait un certain nombre d'arrêts. Tout d'abord pour une orchidée que l'on a vue sur le bord d'une route, l'Orchis de Corse, (*Dactylorhiza insularis*). La fleur est jaune avec deux tâches orange sur le labelle. En quittant de la montagne nous fûmes un second arrêt au bord d'une rivière afin de nous exercer sur la reconnaissance de la flore. A notre grande surprise nous voyons le cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) que nous avons tout le loisir d'observer et même de le voir plonger. Nous allons en ville pour la première fois à Ajaccio, Aiaciu. La ville est très animée. Et même en avril la population semble être en vacance. Après quelques heures nous voici repartis. Nous logeons à Campomoro, paysage paradisiaque, soleil, sable fin, eau bleue. Que demander de mieux pour nos derniers jours sur l'île de beauté.



25 avril 2009

Une nouvelle discipline s'offre à nous cette journée : la plongée sous-marine. Nous ne pouvons pas aller en corse sans en passer par là. Il est merveilleux de se rendre compte à quel point nous sommes dans un autre monde une fois que nous sommes immergés. Le souvenir le plus marquant reste le silence, le calme et l'apaisement qu'apporte l'eau. Nous rencontrons aussi des naturalistes et une des gardes côtes avec lesquels nous échangeons des informations et c'est sur leurs conseils que nous avons programmés notre dernière journée en Corse.

26 avril 2009

Dernière journée. Le matin nous nous dirigeons vers la plage voir différents habitats. L'habitat dunaire, l'arrière dune et une prairie humide. Notre objectif principal est la Buglosse crépu (*Anchusa crispa*). Au passage nous voyons une grenouille que nous rêvons être la grenouille de Berger (*Rana bergeri*). Mais nous ne possédons aucun document pour confirmer ou non cette hypothèse. L'après-midi a pour objectif l'Evax de Corse (*Evax rotundata*). C'est sur les avancées rocheuses que nous l'avons trouvé après plus de heures de recherche. Lors de ces randonnées nous avons pu observer un certain nombre d'espèces propre aux bords de mer.



27 avril 2009

Nous repartons pour le continent. Nous devons prendre l'avion à Ajaccio mais les intempéries nous obligent de décoller à Bastia. Ce voyage fut une superbe expérience naturaliste et humaine. Il a aussi permis de casser le stéréotype corse en nous montrant une hospitalité chaleureuse.

Quelques photos et rencontres



© Levillon François
Armée de l'aire



© Levillon François
Anagallis arvensis subsp. foemina



© Levillon François
Podarcis tiliguerta



© Levillon François
Ophrys bombix



© Levillon François
Ophrys incubacea



Crocus corsica



Erica arborea